

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Jacinthe Potvin : dix ans de libre création

Raymond Bertin

Volume 32, Number 1, Spring–Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2009). Jacinthe Potvin : dix ans de libre création. *Lurelu*, 32(1), 83–84.



(photo : Céline Lalonde)

Jacinthe Potvin : dix ans de libre création

Raymond Bertin

La compagnie, fondée en janvier 1999, fut baptisée Mathieu, François et les autres... Un nom original en souvenir du premier spectacle, *Mathieu trop court, François trop long*, œuvre coup-de-poing au succès retentissant, créée l'année précédente. La dénomination de l'entreprise se voulait un appel à la naissance de nombreux autres personnages : aujourd'hui, après quatre productions, on pourrait dire Mathieu, François, Junior, Cornélia, Christophe, Hernando, Sinbad, Rat d'eau et les autres... *Lurelu* a rencontré la directrice artistique et metteuse en scène, Jacinthe Potvin, à la barre de ce bateau qui vogue, apparemment paisible, sur les eaux de la constance.

Dix ans déjà

Lorsqu'elle jette un regard en arrière, l'investigatrice du projet de départ s'étonne : «Ce sont dix ans de pur plaisir, d'abord et avant tout, résume-t-elle, dix ans de rencontres déterminantes. La première étant bien sûr celle avec Jean-Rock [Gaudreault], qui date plutôt de quinze ans car j'ai été mise en contact avec son premier texte pour enfants, *Le Navigateur et l'Enfant*, en 1994. J'avais été soufflée, séduite par l'écriture; le sens de la montée dramatique chez cet auteur me rejoignait beaucoup : vous finissez de lire une scène et vous voulez commencer l'autre tout de suite pour savoir ce qui va se passer.»

L'année suivante, elle eut à lire un autre texte du même auteur, avec qui elle s'entretint au téléphone. Gaudreault lui parla alors d'un projet d'écriture avec deux personnages de jeunes garçons, dont l'un atteint du sida. C'était *Mathieu trop court, François trop long*, pièce pour laquelle Jacinthe Potvin, comédienne nouvellement initiée à la mise en scène¹, eut un coup de cœur immédiat.

L'excellent spectacle qui résulta de cette collaboration connut près de 250 représentations un peu partout au Québec, en Ontario, en France et en Belgique. Une version

en anglais fut créée par la metteuse en scène à New York, puis présentée à Philadelphie et à Toronto. L'auteur reçut le prix RFI-Jeunesse en 1996 et le prix Rideau-OFQJ en 2000; son texte fut finaliste pour le meilleur texte original, et le spectacle pour la meilleure production jeunes publics, au Gala des Masques 2000. De quoi donner au nouveau tandem le goût de récidiver. Ce qu'il a fait à trois reprises depuis, mais la metteuse en scène tient à préciser que la relation avec son auteur n'a rien d'automatique.

«Je voulais que ce soit un coup de cœur à chaque fois, avoue-t-elle, ce qui fait que Jean-Rock et moi, on ne s'est rien promis. Il le répète en entrevue : il n'est pas mon auteur maison. En principe, je monte les auteurs québécois; j'ai toujours mis en scène du Jean-Rock Gaudreault parce que lorsque le bonheur existe, on ne voit pas trop pourquoi on irait chercher ailleurs...»

Donner espoir à l'enfance

Jacinthe Potvin admet qu'en dix ans elle et ses complices, auteur comme concepteurs et interprètes, ont réalisé des choses qu'elle n'imaginait pas. Ce hasard des rencontres, des «affinités de création», se cristallise dans la rencontre avec les publics : «Les enfants, je les connaissais déjà parce qu'en treize ans, au Théâtre de Carton, on en avait rencontrés beaucoup! J'ai hérité de tant de choses du type de théâtre qu'on avait développé en collectif, très complice avec le public. C'est probablement de ça que découle la reconnaissance qu'il y a eue entre Jean-Rock et moi. Au Théâtre de Carton, on abordait des sujets profonds, avec une sorte de décalage, à la fois d'humour et d'une très grande sensibilité. On faisait se chevaucher, dans nos spectacles, des moments de grande émotion et d'autres très drôles. J'ai voulu préserver cela dans ma direction d'acteurs; je l'ai retrouvé dans les textes de Jean-Rock, où il y a une profondeur de champ sur le plan de l'écriture, des sujets abordés,



Mathieu trop court, François trop long, avec Louis-Martin Despa et Gabriel Sabourin.

des personnages complexes, à plusieurs facettes, et ce petit côté décalé, ce regard oblique sur la vie qui fait qu'on n'est jamais dans le drame total. On y est, mais comme dans la vie quand on éclate de rire dans un cimetière ou au salon funéraire, parce que la vie est plus forte que tout.»

Avec *Deux pas vers les étoiles*, monté en 2002, les créateurs vont à nouveau toucher le public, enfants comme adultes, avec un duo émouvant où Junior et Cornélia tentent, avec leurs rêves et leurs moyens d'enfants, de négocier le passage à l'âge adulte. Porté par une mise en scène épurée, où le texte est à l'avant-plan, le spectacle propulsera, jusqu'en 2005, ses interprètes dans une série de 280 représentations au Québec, en France, puis au Japon. Le prix Rideau Vox Pares lui sera décerné en 2003. L'auteur remportera le Prix du Gouverneur général pour le meilleur texte dramatique en langue française (2003), puis deux Masques récompenseront la compagnie en 2004.

Par soi-même

La metteuse en scène n'a que des éloges pour son auteur : «Il y a des choses extraordinaires dans ses textes; dans *Mathieu trop court...*, par exemple, malgré la situation dramatique, la maladie et tout, on riait beaucoup à cause du langage. Quand l'un dit à l'autre "tu devrais divorcer de tes parents", c'est une façon de dire les choses que les enfants comprennent. Les enfants rient mais pas d'un rire bête : ils comprennent qu'ils sont intelligents de trouver ça drôle. Et moi, j'essaie de diriger les acteurs pour faire ressortir davantage cette dimension, comme un clin d'œil aux jeunes spectateurs. On a envie de tendre une perche à leur intelligence autant qu'à leur sensibilité.»

La directrice de la compagnie reconnaît que ces dix premières années ont passé vite. «En même temps, on a fait beaucoup!, lance-t-elle. Nous n'en sommes qu'à notre quatrième création, mais ça totalise sept-



Deux pas vers les étoiles,
avec Marie-Josée Forget
et Louis-Martin Despa.

cents représentations, je ne sais plus combien de tournées en France et au Québec, un passage éclair à New York, c'est de l'organisation, tout ça, et le choix que j'ai fait de ne pas monter une structure qui m'oblige à produire un *show* par année...» Cela, qui la distingue de la plupart des producteurs, a tout déterminé de la trajectoire de Mathieu, François et les autres... Parce qu'elle ne voulait pas que la compagnie devienne trop lourde à gérer et qu'elle lui crée des obligations pouvant interférer dans sa démarche créatrice, Jacinthe Potvin a préféré tout faire, ou presque, par elle-même. Bien branchée dans le milieu du théâtre jeunes publics, elle a su aller chercher les conseils et les appuis de nombreux partenaires, tout en maintenant une structure minimale.

Bon an mal an, elle fait appel à une seule employée, Chantal Labrecque, qui, d'abord responsable de l'administration, est devenue avec le temps son adjointe en tout. Si elle engage un responsable des communications, elle s'est gardé la diffusion et la vente de spectacles, et l'organisation des tournées (sauf en Europe, où elle a un agent). Elle travaille chez elle, refusant de dépenser pour un local, des ordinateurs. «La compagnie me paye un salaire, ainsi qu'un homme de ménage une fois par mois, dit-elle, et je dois louer des entrepôts pour entreposer les décors. Or, j'ai décidé récemment de jeter la plupart de ces décors. Le seul que j'aie gardé, c'est celui de *Pour ceux qui croient que la Terre est ronde*.»

Entre le rire et le drame

Ce spectacle, présenté en ouverture du Festival mondial des arts pour la jeunesse en 2005, et qui met en scène Christophe Colomb et son fils de treize ans, malgré une nomination au Prix du Gouverneur général et deux au Gala des Masques, «n'a pas trouvé son chemin», au dire de la metteuse en scène. Elle souhaite le remettre sur la route un jour, convaincue qu'il mérite d'être

vu par un plus grand nombre de spectateurs. Entretemps, la plus récente œuvre du tandem Gaudreault-Potvin, *La Migration des oiseaux invisibles*, semble promise à un bel avenir. Créée aux derniers Coups de théâtre, la pièce fut présentée à la Maison Théâtre, en février 2009 et devrait partir en tournée sous peu.

«J'ai senti qu'il y avait une grande affinité entre *La Migration...* et *Mathieu trop court...*, affirme la metteuse en scène; encore une fois, il s'agit d'une histoire d'amitié et de survie entre deux garçons, Sinbad et Rat d'eau. Je ne voulais pas refaire la même chose, et je me suis volontairement obligée à fouiller autre chose. L'intuition que j'ai eue, de faire jouer la pièce par des actrices plutôt que par des acteurs, s'est imposée à moi. Jean-Rock n'était pas du tout convaincu du résultat, mais dès le début du travail, il a embarqué.» Il n'est pas anodin de constater que les quatre productions de Mathieu, François et les autres... comptaient deux personnages : «C'est un choix : pour Jean-Rock, à deux, on est dans l'intimité de la relation, à partir de trois, on est dans le social, dans une autre dimension», explique Jacinthe Potvin, qui vient de signer à Saguenay la mise en scène d'*Une maison face au nord* (coproduction Théâtre de la Rubrique / Théâtre Français de Toronto / Théâtre du Tandem), une pièce pour adultes de... Jean-Rock Gaudreault. Si on y compte six personnages, la quasi-totalité des scènes font appel à deux d'entre eux seulement.

La metteuse en scène dit trouver un immense plaisir à diriger des duos d'acteurs ou d'actrices. Dans *La Migration...*, les personnages, petits clandestins sur un navire dont ils ne connaissent pas la destination, d'abord hostiles l'un à l'autre, vont se lier d'amitié. «L'aventure, le risque, le côté clandestin, portés par des personnages féminins, je trouve que ça vient contrecarrer un peu la montée de la "poupoune", note Jacinthe Potvin; je ne supporte plus les propositions d'images qu'on fait aux enfants,

Pour ceux qui croient que la Terre est ronde, avec Gabriel Sabourin et Louis-Martin Despa.

(photos de scène : Laurence Labat)



ces princesses, les Pocahontas et autres. Mais ça demande un dosage juste, c'est un niveau de jeu sur le fil du rasoir, entre le rire et le drame; ce sont des personnages moitié enfants, moitié clowns. Il y a ce côté terrible, la trajectoire terrifiante des personnages : il faut réussir, sinon on meurt. On oscille constamment entre le grave et le ridicule.» Ce que les interprètes, Marie-Josée Forget et Marilyn Perreault, réussissent avec brio. Surveillez leur passage.



Note

1. Membre pendant treize ans du collectif du Théâtre de Carton (1975-1988) avec lequel elle a sillonné les routes du Québec, Jacinthe Potvin a signé ses premières mises en scène en 1995 et 1996, avec *Il était une fois...* d'Hervé Martin (Th. Pot aux Roses) et *Le Pont de pierres et la Peau d'images* de Daniel Danis (Les Coups de théâtre/Les Gens d'en bas).



La Migration des oiseaux invisibles,
avec Marilyn Perreault et Marie-Josée Forget.